

Ovalie Innovation : l'accélérateur pour les coopératives Maisadour et Vivadour

Ovalie Innovation porte dix projets d'innovation pour le compte de ses deux actionnaires, les coopératives landaise Maisadour et gersoise Vivadour. Cet accélérateur de l'innovation s'appuie entre autres sur les nouvelles technologies du big data, l'imagerie satellitaire, les drones. Elle anime l'Open Innovation en transversal au sein d'une «*entreprise étendue*» formée de 2 groupes très diversifiés, présents dans les productions végétales et animales, la transformation, les semences et la distribution.

DOSSIER



Thierry Veronese, directeur scientifique d'Ovalie Innovation

La bonne dose d'irrigation avec une génétique optimisée : projet MAISEO.

Ces deux coopératives pèsent à elles deux près de 2 milliards d'euros de chiffre d'affaires, emploient 6500 salariés avec 12 000 agriculteurs adhérents, et sont très liées sur de nombreuses filières. Leur filiale Ovalie Innovation est directement rattachée aux deux directeurs généraux et deux

présidents des coopératives qui valident tous les projets. En lien étroit avec les Pôles de Compétitivité, notamment Agri Sud-Ouest Innovation, elle crée de la valeur pour ses actionnaires et agriculteurs en allant chercher des compétences et de l'innovation dans les laboratoires académiques, les start-up, les instituts techniques, les

entreprises, la R & D privée, et en pilotant des projets pour apporter des solutions avec des modèles économiques réalistes. L'ingénierie de l'innovation inclut à la fois les problématiques scientifique, technique, réglementaire, marché, marketing. Lancé en 2012, cet accélérateur d'innovation s'est mis en phase opérationnelle en 2014-2015. Le

premier projet MAISEO concernant l'irrigation de précision vient tout juste de se terminer.

Ces coopératives ont déjà une longue expérience de l'innovation. Dans les années 1990, la R & D sur la valorisation des déchets de maïs menée avec des laboratoires toulousains avait abouti à la création de Vègeplast, spécialisée dans la fabrication de produits thermoplastiques biosourcés, dirigée par l'ancien directeur des projets de

L'agriculture de précision est devenue un axe majeur chez Ovalie Innovation.

Vivadour Vincent Pluquet. Ovalie Innovation concentre son action sur trois thèmes. L'agro-écologie qui vise à diminuer l'impact environnemental des productions tout en maintenant la compétitivité, la bio-énergie avec notamment la méthanisation et enfin, la bio-économie. L'agriculture de précision est devenue un axe majeur chez Ovalie Innovation pour notamment utiliser sur les parcelles la bonne dose d'intrant, au bon moment, au meilleur endroit. «*Ces technologies vont permettre de générer des solutions de façon rapide, en complémentarité avec d'autres approches comme la génétique, les bio-intrants, qui demandent beaucoup plus de temps de développement*» explique Thierry Veronese, directeur scientifique d'Ovalie Innovation qui pilote cette petite structure agile de six personnes. Elle s'appuie sur tous les acteurs de l'innovation et les différents outils d'accompagnement régionaux, nationaux et européens. «*Tous ces outils nous aident à en faire encore plus, à lancer d'autres projets*».

Agro-écologie, méthanisation, bioraffinerie

Plusieurs projets ciblent le Domaine d'action stratégique (DAS) de l'agro-écologie dans l'agriculture de précision. Avec MAISEO, l'agriculteur lit sur l'application mobile la dose d'irrigation nécessaire pour telle parcelle de maïs avec une génétique optimisée pour sa résistance au stress hydrique. Un volet gestion territoriale de l'eau est inclus dans le projet. «*C'est une aide précieuse pour l'agriculteur car le poste irrigation est très chronophage. Cela va contribuer à réduire les consommations d'eau et d'énergie*». Geosys (numérique), Dupont-Pioneer (Semence), la Compagnie d'aménagement des coteaux de Gascogne (gestion des approvisionnements d'eau sur



Pour le canard : le gavage de précision, la microméthanisation des lisiers et l'élimination des œufs femelles.

le territoire), le CESBIO et la LAAS-CNRS ont collaboré à la réalisation de cette solution. Le projet a été soutenu par l'Agence de l'Eau Adour-Garonne, la Région Occitanie et la BPI.

Avec Precidrone, l'idée est d'utiliser le drone pour fournir des aides à la décision pour les cultures du blé, du maïs, du tournesol, du colza. Ovalie Innovation s'est associée avec le fabricant toulousain et fournisseur de service, Delair Tech et Arterris Innovation, Terre du Sud et In Vivo. L'objet est de développer un système d'imagerie drone longue portée, les algorithmes de traitement d'images et les modèles agronomiques associés afin d'améliorer la fertilisation, le désherbage, l'irrigation et la prévision de rendement dans une logique de service de «*bout en bout*» de la chaîne de conseil. Un autre projet vise le développement d'un capteur de rendement pour la vigne et fait l'objet d'une thèse avec le LAAS-CNRS.

Sur l'axe bioraffinerie, le projet Coriandre s'achève avec la mise au point d'un éco-processé breveté dans la transformation de la graine de coriandre en produits pour la cosmétique, la nutrition et compléments alimentaires. Il s'agit notamment de l'huile végétale brute de coriandre, l'huile essentielle de coriandre, du tourteau de coriandre délipidé. Cette nouvelle filière agricole de qualité tracée, est produite dans le Sud-Ouest. Ovalie Innovation a travaillé en partenariat avec le Laboratoire de chimie agro-industrielle de l'INP Toulouse et la plateforme Agromat de Tarbes.

Ovalie Innovation pilote un projet sur le développement d'un produit bio-sourcé pour l'isolation des bâtiments anciens, en partenariat avec une entreprise de la filière matériaux de construction. L'Ademe

soutient ces travaux de R & D dont des résultats techniques positifs permettraient de lancer rapidement une nouvelle filière.

Trois projets pour la filière canard !

Maisadour et Vivadour sont très impliqués dans toutes les étapes de la filière palmipède gras avec entre autres ses filiales Labeyrie, Delpeyrat, la Comtesse du Barry...touchées par la crise aviaire. Trois sujets de R&D sont portés par Ovalie Innovation. La microméthanisation des lisiers génère à la fois des revenus supplémentaires tout en contribuant à une meilleure hygiène sanitaire de la production, à diminuer les risques. Un site pilote de microméthanisation a été aménagé dans le Gers. «*Cet équipement nécessite des travaux de R&D importants pour le rendre à la fois facile à mettre en œuvre, robuste et rentable*». Le projet est mené en partenariat ●●●

A RETENIR

> **Maïsadour** : 1,5 Md€ de CA, 6000 salariés, 8000 agriculteurs présents de l'amont à l'aval dans les semences, l'agrofourmure, la transformation de volaille et palmipèdes gras, la nutrition animale avec des marques comme St-Sever, Delpeyrat, Comtesse du Barry.
> **Vivadour** : 500 Md€ de CA, 850 salariés, 5000 agriculteurs, spécialisée dans les agrochaînes, active dans les semences, les productions végétales, viticoles et animales en travaillant avec Poulet du Gers, Poulet d'Ici, Jucla Viandes....

●●● avec la société ADG de Villeneuve-Tolosane spécialisée dans la chaudronnerie mécanique. Il est soutenu par la Région Occitanie et l'Ademe. Un second thème s'intéresse au gavage de précision.

Le projet PRECIPALM, financé dans le cadre d'un Projet d'investissement d'avenir, vise à mieux nourrir au bon moment pour améliorer à la fois la qualité du produit et le bien-être de l'animal grâce à la mise en œuvre d'un système expert connecté à des capteurs.

Avec le 3^e sujet, l'idée est de pouvoir différencier les œufs mâles des œufs femelles très tôt, in ovo, afin d'éliminer ces derniers qui génèrent des canes mal valorisées sur les marchés. ●

Jean-Luc BÉNÉDINI

Grippe aviaire : priorité à la biosécurité

La seconde vague de grippe aviaire a remis en cause les bonnes pratiques mises en place après la première crise du fait notamment de la virulence du virus qui a tué une partie des canards. En production comme dans le transport, de nouvelles prescriptions sanitaires sont nécessaires. L'élevage en plein air qui fait notamment la spécificité de la filière d'élevage française fera-t-il toujours partie du paysage ? Les aléas climatiques avec un hiver peu pluvieux ont sans doute renforcé la propagation du virus. Les pouvoirs publics comme les professionnels ont appris au fur et à mesure en essayant d'appliquer le principe de précaution avec l'abattage des animaux et la mise en place de zones de sécurité. Si les éleveurs sont indemnisés, les entreprises attendent encore que les pertes de chiffre d'affaires soient prises en compte. Le Gers, les Landes sont particulièrement touchés. La production de canards avait déjà baissé d'un quart en 2016 et la production de foie de 20%, les exportations ont cessé. Environ deux millions d'animaux ont été abattus. La biosécurité devient la priorité pour contrer les prochaines crises.

Baisser la mortalité des agneaux en cherchant l'innovation dans les élevages !

Le projet «ROBUSTAGNO» porté par Coop de France Midi-Pyrénées vise à baisser la mortalité des agneaux en les rendant plus robustes à la naissance. L'objectif est d'identifier des solutions innovantes dans les élevages, transférables dans les autres exploitations.



Evaluer les conditions d'obtention d'agneaux robustes dans les 48 premières heures de leur vie.

Lancé il y a un an, le programme s'étale sur 4 ans (jusqu'à fin 2019) financé par l'Europe, l'Etat et la région via le Feader dans le cadre d'un Groupe opérationnel du partenariat européen pour l'innovation (GOPEI).

Le processus d'innovation associe les éleveurs et les blouses blanches, sur le terrain ! Le projet suit trois étapes, l'identification des solutions et la rédaction de bonnes pratiques, les tests en production et la

diffusion. 6 éleveurs issus de deux coopératives, Capel dans le Lot et Unicor en Aveyron, ont été sélectionnés pour leurs bons résultats afin d'identifier les leviers pour diminuer la mortalité. Ces éleveurs travaillent en collaboratif avec des scientifiques de l'Institut de l'élevage, de l'Inra et de l'Ecole nationale vétérinaire de Toulouse, des techniciens des coopératives, des Chambres d'agriculture et des vétérinaires du Groupe de défense sanitaire. Le cadre précis de